

LORSQUE LE CHEMIN SE COMPLIQUE

Tiemoko Romeo Dosso

raconter la vie

Une arrivée en France.

Je me nomme Romeo, Libérien d'origine. Je vais vous raconter ma vie depuis mon arrivée en France.

À l'aéroport Charles de Gaulle

Dès mon arrivée à l'aéroport Charles de Gaulle, il y a trois ans et neuf mois maintenant, descendu de l'avion, je ne pouvais m'empêcher de sourire. Dans ma tête je me disais : « Finalement je suis dans le pays des blancs, à partir d'aujourd'hui je vivrai parmi les blancs, je parlerai avec les blancs, j'aurai des copains et copines blancs, et surtout une jolie meuf blanche avec des longs cheveux. Par ailleurs, l'air qu'on respire en France n'est pas le même, celui qu'on respire en Afrique est meilleur », et j'ai commencé à comparer la France à l'Afrique dans ma tête.

Mes premiers mois en France

Les premiers mois de mon arrivée, je devais être hébergé chez une tata, en attendant que le Monsieur qui m'avait aidé à venir en France pour jouer au foot et devenir riche m'appelle et m'envoie une voiture qui m'emmène jouer dans le club promis. Mais je crois que certaines personnes sont trop occupées pour se rappeler leurs promesses, ou peut-être que leurs promesses sont filtrées, et que les moins importantes sont mises à part. Dans ce cas, je crois que nous n'avons pas tous la même définition du mot « promesse ». Bref : juste pour que vous ne soyez pas perdus dans mon histoire, je joue au foot depuis mon enfance dans mon pays et j'ai toujours rêvé d'être professionnel.

Après avoir passé quelques mois en France sans un coup de fil de Monsieur le recruteur, je me suis rendu compte qu'il était temps de me réveiller : mon titre de séjour avait expiré, et même s'il avait été valide, retourner chez moi pauvre comme j'étais arrivé était – est toujours – impossible. C'est une question de fierté envers ma famille et mes amis, une question de dette, je ne pourrais pas retourner au pays incapable de rembourser l'argent que mes parents m'ont prêté pour payer mon voyage, il faut que je retourne béni et

pas maudit.

Chez ma tante

Ma tante chez qui j'étais hébergé à mon arrivée ne m'aimait pas trop à cause de ma religion : on n'avait pas la même, donc j'ai été mal accueilli et mal reçu. J'avais seulement quinze ans, alors j'ai cherché à m'inscrire au collège, mais tout seul je ne le pouvais pas, et ma tante ne voulait le faire que si j'acceptais de me convertir. Je n'avais rien et n'ai rien contre cette religion – d'ailleurs c'est également celle de mon père – mais le fait qu'elle m'oblige à aimer sa religion et à détester la mienne était le problème. Je ne savais pas quoi faire. De plus j'ignorais l'existence de la Sécurité sociale, je n'avais jamais connu de telles associations auparavant, dans mon pays je ne connaissais que l'ONU. Et surtout je viens d'un pays anglophone, ce qui n'a pas facilité le début de mon arrivée en France.

J'essayais de m'occuper en me levant chaque matin à 5 h 40 pour faire quelques pompes et abdominaux jusqu'à 6 h 30, à 7 heures j'allais dans un parc où je montais dans un arbre pour chanter jusqu'à 7 h 30 lorsque je commençais à voir les gens passer pour partir au travail. À 8 heures j'étais dans le métro pour aller jouer au foot jusqu'à midi. J'aimais beaucoup prendre le métro ou le train parce qu'il n'y en a pas chez moi, c'était magnifique d'être dans un métro, surtout de voir les blancs aussi proches et de m'asseoir à leurs côtés. Certains me prenaient pour un voleur car je ne faisais que regarder les gens, et lorsque mes yeux croisaient les yeux d'une blanche, je ne pouvais m'empêcher de faire un grand sourire. C'était plus divertissant de regarder autour de moi que de jouer avec mon téléphone. Mon autre souhait était de voir la neige, j'en rêvais. C'était la dernière preuve à montrer au gens de mon pays que j'étais bien en France, car j'avais déjà pris une photo de la tour Eiffel.

La première fois que j'ai vu la neige, alors là j'étais encore plus souriant que jamais, j'ai joué dedans jusqu'à ce que je commence à geler. Je me rappelle que ce jour-là, j'ai tout essayé dans la neige, j'ai même chanté pour voir ce que devenait ma voix, et je me suis dit que c'est à cause de la neige que les blancs parlent mieux et différemment de nous, et j'ai commencé à imiter les blancs, leur façon de marcher et de parler.

Mon nouvel oncle

Un jour, mon père m'a appelé pour me donner le numéro d'un ami de son frère qui vivait aussi à Paris. Cet oncle m'a été d'une grande aide, il ne pouvait pas m'héberger mais il a pu me mettre à l'école, et il est devenu mon tuteur sur le papier, ce qui a fait que lorsque j'ai connu l'assistante sociale, il était tard pour qu'elle trouve un foyer pour moi car j'avais maintenant un tuteur et que mon titre de séjour n'était pas en règle. La tante chez qui j'habitais, lorsqu'elle a appris que j'étais maintenant collégien, m'a mis dehors. Mon oncle et tuteur sur le papier ne pouvait pas m'héberger longtemps car sa femme avait prévu d'amener en France ses deux enfants qui étaient au pays, et qu'il n'y avait pas de place pour nous tous.

Juliette

Dans cette histoire, je vais parler maintenant de ma cousine Juliette. Ce n'est pas la Juliette à laquelle vous pensez. Elle a beaucoup changé depuis la dernière fois que je l'ai vue, au pays. Juliette est très respectée dans la famille, elle est considérée comme quelqu'un qui vit très bien en France, quelquefois elle envoie de l'argent à la famille.

Lorsque mon père m'a appelé pour me donner son numéro et son adresse, je l'ai appelée tout de suite pour aller habiter avec elle. Elle ne vivait pas comme j'imaginai, ou comme la famille au pays l'imaginait. Elle est en France depuis quinze ans, et la pauvre ne travaille pas car elle n'a jamais étudié, elle vend depuis trois ans maintenant son corps aux hommes pour survivre. Elle avait très honte de mon arrivée chez elle. Quelques semaines plus tard elle m'a envoyé habiter chez son ami.

Au collège

J'ai commencé l'école en France au milieu de l'année scolaire dans une classe d'accueil. Dans cette école j'ai beaucoup appris, j'ai découvert que j'avais un don, celui de motiver et de rendre heureux les gens autour de moi, par ma façon d'agir dans les moments difficiles, et par mes talents de footballeur, danseur, chanteur et acteur. Malgré mon arrivée au milieu de l'année scolaire, j'ai réussi à être le premier de la classe.

Après l'école, je partais directement au foot, je n'aimais pas le weekend car

là où j'habitais on ne m'aimait pas, je travaillais trop et mangeais peu, et même les petits enfants ne me respectaient pas car ils savaient que je n'étais pas chez moi. Et moi je devais leur obéir. Le pire dans tout ça, c'est que ce sont des noirs, des Africains qui me traitaient de cette façon. Depuis mon arrivée en France, les blancs m'ont toujours traité comme quelque chose de précieux, et c'est seulement à leurs côtés que je me sentais quelqu'un qui avait de la valeur. Le problème avec la plupart d'entre nous, les Africains, est que nous sommes trop jaloux et cherchons toujours à régner les uns sur les autres.

À la fin de l'année scolaire j'ai été orienté vers un lycée général en seconde. Au premier trimestre j'ai eu de très mauvaises notes, ce n'était pas le même rythme qu'au collège. J'étais au milieu de gens qui sont nés en France, des gens qui parlent le français depuis leur naissance. J'ai compris que les gens comme moi qui viennent de l'autre bout du monde n'ont pas seulement besoin d'être intelligents, ça ne suffit pas. Il fallait que je travaille quatre fois plus que les autres, juste pour avoir la moitié des résultats qu'ils avaient.

Le coup de fil

Un jour, mon père et ma mère m'ont appelé. J'ai parlé avec ma maman en premier, elle pleurait parce que je lui manquais, elle a prié au téléphone avec moi et m'a donné sa bénédiction. Puis c'était au tour de mon père de me parler, il m'a dit qu'il m'aimait, et que je suis courageux comme lui car lui aussi quand il était petit il a dû faire face à la vie sans ses parents à son côté. Il m'a dit aussi qu'il fallait que je sache que l'avenir de la famille était entre mes mains et que toute la famille avait les yeux fixés sur moi. Après cette conversation j'ai pu constater que mon rêve qui était individuel est maintenant familial, et que la réussite n'est plus mon propre désir mais celui de ma famille d'abord.

Nous sommes en 2015, j'ai eu mon bac professionnel en Gestion Administration, je suis toujours à la poursuite de la réussite.